



La Colombie, la CIA et plus de dix ans de mensonge

Par [Laurence Mazure](#)

Mondialisation.ca, 28 janvier 2014

[Avic](#)

Région : [Amérique latine & Caraïbe](#)

Thème: [Services de renseignements](#)

Au moment de la libération d'Ingrid Betancourt, beaucoup de choses avaient été dites dans les médias, mais en fait rien d'essentiel n'avait été dit. L'histoire, pleine de rebondissements qui nous avait été narrée à la façon d'un roman était destinée surtout à cacher l'essentiel, et Sarkozy, toujours opportuniste, en a profité pour en tirer quelque gloriole. Comme à son habitude, pour l'opinion française il a tiré toute la couverture à lui. Comme vous le constaterez dans cet article, son seul rôle aura été d'aller recevoir Ingrid Betancourt à l'aéroport, une fois l'opération terminée.

Il y avait pourtant une équation incontournable. Il y avait, d'un côté, le FARC détenteur des otages dont des agents de la CIA, et de l'autre, le gouvernement colombien de Uribe, un des plus sûrs alliés des Etats-Unis dans le monde. Comme allié, il pourrait même se hisser au rang d'Israël (que l'on retrouve d'ailleurs, comme par hasard dans cette histoire). Cette seule raison devrait amener à remettre en cause tout ce qui a été véhiculé sur le FARC par les vecteurs habituels de la propagande de Washington. Mais alors, si ces guérilleros ne sont pas les méchants que l'on veut nous faire croire, qui sont les otages ? Pour les agents de la CIA, on sait. Mais Ingrid Betancourt, qu'est-elle allée faire dans cette galère ? Que représente-t-elle dans ce trio Colombie-FARC-Etats-Unis ? Qui est vraiment Ingrid Betancourt ? J'aurai aimé que les médias, au moment de sa libération, nous éclaire sur ces questions. On peut rêver ?

Avic



FARC

COLOMBIE • Les révélations du Washington Post sur le rôle déterminant de la CIA dans le conflit colombien jettent un éclairage sans pitié sur la saga médiatique autour d'Ingrid Betancourt et la version officielle de sa libération le 2 juillet 2008.

Tout d'abord les informations établissent clairement que l'objectif premier de l'opération « Echech et mat » était bien la libération des trois agents américains et non celle d'Ingrid Betancourt. Or la couverture de l'information sur le conflit colombien entre 2002 et 2008 dans les médias français et francophones s'est généralement concentrée à outrance sur la seule personne d'Ingrid Betancourt. Cela a bien sûr permis de diaboliser la guérilla des FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie), tout en faisant le silence sur les atrocités des paramilitaires et leurs démobilisations de façade. Pire : le nom d'Ingrid Betancourt est devenu l'arbre cachant la forêt par rapport au vrai problème des prisonniers de la guérilla en général, et aux nouvelles dimensions géopolitiques de leur situation dès lors que trois agents étasuniens étaient détenus par les FARC.

Rappelons aussi que cette libération *made in the CIA* s'est déroulée à quatre mois des élections américaines de 2008, et que, justement, le candidat républicain McCain s'est rendu en voyage officiel en Colombie du 1 au 2 juillet. Mais le Washington Post ne revient pas sur ce fait. Dommage : on aimerait comprendre le rôle exact du candidat républicain dans cette histoire. Officiellement, sa présence en Colombie a été justifiée au nom des négociations d'un accord de libre-échange entre Bogota et Washington – sa présence dans le pays au moment d'« Echech et mat » relevant d'une heureuse coïncidence, comme le sous-entend le Boston Herald dès le 3 juillet : « le sénateur John McCain (qui a été briefé sur le plan de sauvetage des otages durant sa visite, la nuit précédant l'opération, et informé de son succès juste après son départ) soutient l'accord commercial ». Il est peut-être temps de demander des explications supplémentaires à l'intéressé.

De plus, non seulement la CIA était aux commandes, mais un autre acteur a lui aussi prêté main-forte à cette opération dont le succès a eu pour prix, il faut le rappeler, le

détournement des sigles de la Croix-Rouge internationale : il s'agit de Global CST, une société israélienne privée spécialiste de questions militaires. Sur ce point aussi, les sources du Washington Post restent silencieuses. Mais la question de la collaboration entre la CIA et la firme israélienne est digne d'être posée : cette dernière, soucieuse de rectifier les discours officiels, a précisé, au lendemain de la libération des prisonniers, dans le grand quotidien israélien Haaretz, sa contribution à une opération surnommée « l'Entebbe colombien ». Son directeur, Israel Ziv, ancien officier de l'armée israélienne, a déclaré : « *Les Israéliens n'ont peut-être pas pris part au sauvetage [des prisonniers], mais ils ont aidé à planifier les opérations et les stratégies et à développer les sources de renseignement.* » Alors comment les tâches se sont-elles réellement réparties entre Américains, Israéliens et Colombiens ?

Dernière question que n'aborde pas le Washington Post : comment la CIA et Bogota ont-ils instrumentalisé, voire manipulé, les allées et venues des émissaires suisse et français, Jean Pierre Gontard et Noël Saez ? Début 2009, ce dernier a fait part de son amertume dans son livre *L'Emissaire*. Swissinfo rapporte alors : « *A propos de l'opération revendiquée par Bogota comme 100% colombienne, Noël Saez se dit convaincu qu'elle n'a été possible que grâce à la participation des Etats-Unis et à la trahison du chef guérillero chargé de la surveillance de l'ex-candidate à la présidence colombienne.* » Si le « 100% colombien » est tout de suite apparu comme une vantardise de Bogota, on se demande quand même comment la Suisse et la France ont pu sous-estimer aussi longtemps le poids réel de Washington et de la CIA dans le conflit et dans toute cette histoire.

Laurence Mazure
Journaliste indépendante.

Publié le 23 janvier :
http://www.lecourrier.ch/117965/la_colombie_la_cia_et_plus_de_dix_ans_de_mensonges

La source originale de cet article est [Avic](#)
Copyright © [Laurence Mazure](#), [Avic](#), 2014

Articles Par : [Laurence Mazure](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez : media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si

vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca